

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel MARTIN

Fausseté évidente de l'Athéisme

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 80-84

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Fausseté évidente de l'Athéisme

Notre époque est douloureusement travaillée par des doctrines de mort. Il ne faut y voir au fond que la révolte de l'orgueil et des passions. La reconnaissance de l'existence de Dieu, entraînant des obligations envers lui, il s'en est suivi que c'est contre ce dogme fondamental de la raison que les sophistes de nos jours ont de préférence dirigé leurs coups. A cet effet, ils ont voulu mettre la science de leur côté et la faire parler dans le sens de leurs doctrines. Ainsi

couvrent-ils du nom magique et prestigieux de *la science* leurs pires erreurs.

On peut affirmer sans hésitation, que la question de l'existence de Dieu est le noeud même de toutes les controverses philosophiques et religieuses de notre siècle. Cette question est la clef de voûte sur laquelle reposent toutes les autres. A cette vérité souveraine et fondamentale se rattachent toutes les autres vérités. Les systèmes de négation qui fourmillent de nos jours, ne seront réellement vaincus que quand la grande idée de Dieu resplendira au sommet des intelligences si désemparées parfois.

Impossible de se le dissimuler, depuis plus d'un quart de siècle, l'athéisme lève partout la tête. En dehors des Universités catholiques, rares sont en Europe, les Universités où cette doctrine déprimante ne soit enseignée à la jeunesse par quelque professeur plus ou moins en renom.

L'athéisme s'attaque encore aux esprits de toutes les classes de la société, par une certaine littérature où cette abjecte doctrine déborde à flots. Soit par le livre, soit dans l'enseignement oral, le système revêt deux formes : il est affirmatif et explicite ou négatif et implicite. Dans le premier cas, il affirmera sans détour, qu'il n'y a pas de Dieu. Il se contente dans le second cas de déclarer avec une timidité décrétée scientifique, l'impossibilité pour l'esprit humain de taire la preuve de l'existence de Dieu. Ces deux formes d'athéisme n'aboutissent pas moins l'une que l'autre, en fin de compte, au même résultat pratique, qui est d'organiser la vie humaine en dehors de toute idée d'un Etre suprême et de la soumission qui logiquement lui est due.

Mais il ne suffit point qu'il soit commode, au point de vue surtout des obligations morales, de se déclarer et d'être réellement athée, il faut encore prouver qu'on a raison de l'être. Le propre de notre intelligence étant de connaître la cause explicative des choses, il s'agit pour l'athée de montrer comment les merveilleuses combinaisons dont l'univers

nous offre le spectacle, ont pu se produire sans cause intelligente, sans loi, sans plan coordonné.

L'athéisme implicite qui se caractérise principalement dans le positivisme, tire un argument péremptoire contre la démonstrabilité de l'existence de Dieu du fait que Dieu n'est pas expérimental. Il ne tombe pas, il est vrai, sous la saisie immédiate de nos sens et de notre intelligence. Mais il est incontestable que la certitude d'un être ou d'une chose, s'obtient aussi rigoureuse et aussi absolue par l'expérience indirecte. Cette expérience indirecte nous apporte non moins que l'expérience directe, l'évidence de l'existence d'un être ou d'une chose par les traces laissées d'eux-mêmes, nous attestant irrécusablement leur action ou leur passage.

Pour n'avoir pas été témoin de l'assassinat de Jules-César aux pieds de la statue de Pompée, nous ne sommes pas moins certains de sa réalité historique. C'est ainsi que par expérience indirecte, nous possédons une pleine certitude de l'existence de Bossuet, de Fénelon, d'Henri IV, de Louis XIV, de Napoléon ainsi que de ses nombreuses et étonnantes victoires. Il n'en va pas autrement de l'existence de Dieu. Nous ne le voyons pas. Ni nos sens, ni notre intelligence ne le peuvent saisir directement. Mais si les mouvements du grand mécanisme de l'univers, si la merveilleuse organisation des êtres qu'il renferme ne peuvent s'expliquer sans un moteur premier, sans une organisation externe d'une prodigieuse puissance, force nous sera bien, sans l'avoir vu directement, d'admettre et de proclamer son existence. Dans l'horloge ne voit-on pas en quelque façon, l'horloger qui l'a faite. Il n'y a, du reste, nul motif d'étonnement que Dieu ne nous soit pas expérimental. De sa nature même il nous est nécessairement inaccessible. Infini, il ne se confine pas dans les limites d'un corps. Incorporel, essentiellement spirituel, comment l'atteindrions-nous, quand dans notre état présent, nous n'obtenons aucune connaissance que par l'intermédiaire des sens, qui fournissent à

notre intelligence, les éléments concrets dont, par la fonction qui lui est propre, elle abstrait l'idée et s'élève à la notion de l'universel.

Mais pour nous créer la certitude de l'existence de Dieu nous avons sous les yeux, le monde dont l'étude nous permet d'y atteindre avec une rigueur toute mathématique. Il importe d'abord de ne pas confondre, ainsi qu'il arrive trop souvent, la démonstration de l'existence de Dieu avec la démonstration d'un *Etre nécessaire*. Supposons qu'à un moment donné, rien ne soit, pas même Dieu, rien n'aura jamais pu exister. Du néant absolu, rien ne peut évidemment jamais sortir. Rien n'est plus rigoureusement exact dans ce sens que l'axiome des matérialistes anciens : *Ex nihilo nihil fit*. *Qu'un seul moment rien ne soit*, dit Bossuet, *éternellement rien ne sera*. Que toutes les étoiles s'éteignent, que tous les mondes disparaissent, que dans cet anéantissement universel soit compris même celui de Dieu, que rien n'existe plus en un mot, rien n'existera jamais, C'est là une vérité qui s'impose à notre raison avec tout l'éclat et toute la force de l'évidence.

En fait, nous constatons que l'univers existe et que nous en formons une partie intégrante. Forcément il y a donc toujours eu quelque chose. La question maintenant se pose si ce quelque chose d'éternel et de nécessaire n'est autre chose que l'univers et ses lois, ou si au contraire, l'univers ne peut rationnellement s'expliquer sans l'intervention d'un être plus grand et plus parfait. C'est là que s'opère le point de partage entre le philosophe matérialiste et le philosophe spiritualiste. Les adeptes de la première opinion ne font point difficulté de reconnaître l'existence d'un *Etre éternel et nécessaire*, mais ils soutiennent que cet être est l'univers lui-même. Il n'est pourtant pas difficile de démontrer que cet être nécessaire est distinct de l'univers, et que celui-ci n'est simplement avec celui-là que dans le rapport d'un effet limité à une cause infinie.

Deux grands phénomènes apparaissent à tous les yeux dans l'univers : le mouvement et l'organisation. Or il est impossible de comprendre ce mouvement et cette organisation sans un premier moteur et sans une intelligence organisatrice. Et un fait qui aujourd'hui n'est plus récusé par personne, c'est que l'univers est en mouvement. La terre se meut autour du soleil en compagnie de trois cents autres planètes. Les animaux, les hommes se meuvent et jusqu'aux plantes qui se meuvent du mouvement qui leur est propre. Or ces divers mouvements n'étant point essentiels à la matière, n'ont pu lui être communiqués que par transmission. Ce sont donc des mouvements reçus d'ailleurs que de la matière. La démonstration en est d'une extrême facilité pour la matière inorganique. Une pierre demeurera éternellement immobile à la même place, si une force extérieure déjà en mouvement ne vient à la déplacer. L'indifférence au mouvement, autrement dit l'inertie, est le premier principe de cette science qu'on appelle la *Mécanique*. S'il en était autrement, celle-ci ne serait jamais sûre de ses points d'appui, qui pourraient tous se déplacer.

Or il est de la plus élémentaire observation quotidienne que la matière inorganique est radicalement impuissante à se donner à elle-même le mouvement. Le mouvement ne lui appartient donc pas en propre, ne lui est nullement essentiel. S'il lui était essentiel, c'est partout qu'on verrait se mouvoir la matière. Car une qualité est inséparable d'un objet par là même qu'elle lui est essentielle.

A suivre.